

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

EUG.-J. DUBERN

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 48 (1907), p. 344-346

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__344_0

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

La Science économique, par M. YVES GUYOT

La science économique, dit M. Yves Guyot, a pour objet de déterminer les lois générales et immuables, conformément auxquelles se font les échanges et s'établissent les valeurs. » Cette définition est très restrictive, si on la compare à celles qui attribuent à la vie économique la plupart des actes humains ; aussi pourrait-on supposer que les problèmes étudiés dans cet ouvrage, dont M. Yves Guyot vient de publier la troisième édition, sont en petit nombre et de portée forcément incomplète. On est surpris au contraire de trouver dans ce volume, non pas seulement l'exposé succinct d'une science envisagée sous un seul de ses aspects, ni surtout un manuel de vulgarisation, mais aussi l'inventaire détaillé de presque toutes les questions d'ordre économique qui se sont posées jusqu'ici et des diverses solutions qui leur ont été données depuis l'origine jusqu'à l'époque la plus récente, aussi bien par l'usage ou le bon sens populaire que par la législation ou la doctrine. Et, comme cet inventaire n'est pas destiné seulement à satisfaire la curiosité mais à convaincre, il est appuyé d'une profusion de références, de statistiques et de graphiques dont la réunion en un petit nombre de pages suffirait à elle seule à faire du livre un précieux instrument d'information.

Ces nombreux documents, choisis parmi les plus caractéristiques et présentés chaque fois qu'ils peuvent éclairer un texte condensé au suprême degré, permettent constamment au lecteur de toucher du doigt, pour ainsi dire, la réalité concrète. L'intérêt se soutient d'autant mieux d'un bout à l'autre du volume qu'on a l'impression de feuilleter des pages qui ont été vécues. C'est le fruit de son expérience que M. Yves Guyot y a mis surtout. Il rappelle dans sa préface quelle part active il a prise aux luttes du monde économique, et l'ardeur de ces luttes se reflète au cours de son exposé. Les faits lui ont montré l'utilité de la science et c'est comme susceptible d'application pratique qu'il l'envisage. Aussi s'efforce-t-il d'arriver sur tous les points à des conclusions positives et précises. Pour établir ces conclusions d'une façon convaincante il multiplie les arguments, et accumule les répliques aux objections.

Pour que la clarté subsiste au milieu d'un assemblage aussi touffu, les chapitres sont divisés en paragraphes numérotés et sont terminés par des sommaires faisant voir le chemin parcouru. Une idée dominante sert d'ailleurs de point de repère, c'est l'idée d'échange appuyée sur une distinction nouvelle et fondamentale entre les capitaux fixes et les capitaux circulants. « Le capital fixe est toute utilité dont le produit ne change pas d'identité. Le capital circulant est toute utilité dont le produit change d'identité: » Les formules rigoureuses comme celle-ci sont nombreuses et donnent à l'ouvrage certaines apparences d'un traité de mathématiques. La part y est faite aussi large à la méthode déductive qu'à l'observation. Si les principes sur lesquels se base l'auteur et les lois qu'il pose ne sont pour la plupart que des faits généralisés, en revanche, comme il admet que la science économique conduit à la découverte de règles absolues, il prend le plus grand soin de donner à sa démonstration l'ordonnance et la cohésion d'un syllogisme. Il relie entre elles ses diverses théories et récapitule, après chaque partie, les résultats partiels, et, dans les dernières pages, les résultats d'ensemble de ses recherches. Pour la même raison les trois premiers livres sont consacrés à définir les principaux termes qui seront employés dans la suite, à délimiter le sujet et à expliquer les méthodes.

Celle des définitions dont la critique est la plus minutieuse est celle du mot « valeur ». M. Yves Guyot ne reconnaît de valeur que dans l'échange et préfère le mot « utilité » pour désigner les biens dont l'homme use sans les aliéner.

De ce point de départ on arrive à caractériser le progrès économique de la manière suivante : le progrès a pour résultat de diminuer le prix de revient et d'augmenter le pouvoir d'achat.

Les notions de crédit, de profit, d'amortissement sont successivement examinées et précisées avec une logique pénétrante.

L'auteur attache une importance particulière au Livre V relatif à la Monnaie et aux Prix. Il donne des renseignements précis sur l'industrie aurifère et sur les perspectives qui s'ouvrent devant elle. L'or trouve toujours un débouché à un prix minimum de 77 sh. 9 d. en sorte que ses producteurs n'ont à se préoccuper que du prix de revient. On ne saurait prévoir le jour où les gouvernements limiteront la frappe de l'or. Il ne suffit pas à M. Yves Guyot de se faire le défenseur énergique de l'étalon d'or et de reproduire avec satisfaction les arguments qui ont définitivement ruiné, il y a deux ans, le système de la monnaie dépréciée, considérée comme prime à la production nationale ; il tient à se rendre un compte exact du degré de stabilité que présente la valeur du métal jaune et fait une analyse subtile de cette valeur du lingot d'or.

Il se demande ce qu'on entend en disant que le prix de l'or est fixé par son rapport avec lui-même. Sans doute il faut rapporter la quantité variable qu'est le prix du lingot d'or à un terme fixe : le prix du lingot d'or résulte de la comparaison de cette masse métallique avec un autre objet. Mais cet autre objet ne peut être ni le blé, ni l'argent, ni un ensemble de marchandises, car « une variation du prix des produits n'est pas nécessairement l'indice d'une variation de la valeur de l'or en sens inverse ». Pour M. Yves Guyot, la valeur d'une quantité quelconque d'or à un moment donné ne peut être mesurée que par une comparaison avec une certaine quantité d'or invariable et choisie une fois pour toutes comme unité, le « sovereign », qui joue à l'égard des valeurs (y compris celle du métal jaune considéré comme marchandise), le même rôle que le mètre étalon à l'égard des longueurs, et qui a une fonction juridique autant que matérielle. En effet « comment mesurer les valeurs, dit M. Yves Guyot, si on ne peut les rapporter à un terme abstrait et invariable » ?

Ces idées trouvent leur application dans un des chapitres consacrés à la question si actuelle des crises. D'ailleurs M. Yves Guyot introduit beaucoup d'autres aperçus originaux dans son étude sur les crises. En général on attribue celles-ci à une effervescence de la production dépassant de beaucoup la demande. Mais ce qui manque, ce n'est pas le *désir de consommer*, c'est le *pouvoir d'achat*. La crise a pour cause l'insuffisance des biens contre lesquels puissent s'échanger les produits réputés surabondants. Les excès de production ne sont relatifs qu'à certaines catégories de marchandises et restent locaux : « Manchester peut à certain moment être encombré de cotonnades, il y a encore des millions d'hommes qui n'ont ni chemise ni mouchoir. » Les débouchés sont nombreux, malheureusement on les connaît trop peu et leur accès est parfois difficile aux producteurs. L'influence des distances et des droits de douane sur la valeur des capitaux est une des faces du problème de l'échange qui depuis longtemps préoccupe le plus vivement M. Yves Guyot : elle n'est pas négligée dans la nouvelle publication.

Mais ce n'est pas seulement aux facteurs économiques extérieurs à l'homme qu'il attache de l'importance : l'étude de l'être humain et de son travail considéré comme objet d'échange tient une large place dans la *Science économique*. L'auteur emprunte à la statistique de la population une preuve frappante de l'existence de lois naturelles harmonieuses ; il réfute par des arguments de fait la théorie du surtravail et l'hypothèse marxiste d'une organisation industrielle plus productive en Asie qu'en Europe à cause du grand rôle joué par la main-d'œuvre dans l'industrie orientale. Cette hypothèse conduirait à admettre qu'un patron n'aurait, pour accroître ses bénéfices, qu'à augmenter le nombre de ses ouvriers. Or, en réalité les industriels cherchent à réduire l'emploi de la main-d'œuvre et à le remplacer par celui des machines. Le « surtravail » diminue donc à mesure que l'industrie fait des progrès et la « plus-value » devrait diminuer aussi.

Par ses conclusions comme par sa méthode l'auteur se rattache à l'école individualiste et libérale, mais sans que son œuvre y perde rien de son caractère très personnel. Il n'a garde de prendre à son compte certaines propositions trop absolues de ses prédécesseurs. Il écarte, par exemple, ce lieu commun dangereux : « l'or est une marchandise comme une autre », et ne dissimule pas les inconvénients du salariat aux pièces. D'une manière générale, il cherche moins, pour le moment, à défendre telle ou telle grande théorie économique qu'à dresser le bilan exact de ce qu'il considère comme les acquisitions définitives de la science.

Ayant pour but d'instruire, M. Yves Guyot a rendu son livre pratique. La disposition typographique est très claire. Une bibliographie générale, une table des matières détaillée, suivie de quatre tables : alphabétique, désignation des graphiques, noms d'auteurs, noms géographiques, facilitent les recherches du lecteur et donnent une idée de la masse énorme de questions que l'auteur a agitées.

Eug.-J. DUBERN.
